

Frédéric Boutet

Reporterre  
Hervé Kempf et collègues

OBJET : À propos de l'article de Pascal Mainsant dans la revue « *Administration* » et la réaction de Reporterre

Monsieur Kempf,

La dernière fois que je vous ai vu, c'était en 2012 à Valognes. Vous couvriez en tant que journaliste un rassemblement visant à retarder un convoi de matières radioactives.

Être écologiste, c'est assurément être contre le nucléaire. Et quand je dis « nucléaire », ce n'est pas la forme d'énergie dont je parle, c'est la technique d'asservissement des peuples à un pouvoir arbitraire (Jean-Marc Royer « *Le monde comme projet Manhattan* » Le passager clandestin 2017).

Le nucléaire, c'est aussi un asservissement physique : le plutonium 239 a un pouvoir radiotoxique cent quinze mille fois supérieur à celui du potassium 40. L'inhalation d'une poussière de 1 micro-gramme de Pu-239 conduit à un cancer mortel dans les deux ans. Et c'est pour cela que l'on envoie pas les déchets nucléaires dans l'espace : si la fusée explosait dans la troposphère, c'en serait fini de l'humanité. J'ai étudié le sujet depuis vingt ans, après avoir été secoué par la catastrophe industrielle d'AZF. Mes pensées écologistes partent du cerveau, passent par la terre, et contrairement à celles de Jean-Marc Jancovici, elles ne passent pas par les Académies avant de revenir au cerveau.

Aujourd'hui, être écologiste, ce serait être « pour le climat » ! Donc ce serait accepter le nucléaire, accueillir la transition énergétique pour le tout-électrique, dérouler le tapis rouge à la numérisation des services publics, œuvrer pour la transformation sociale par une monnaie numérique en équivalent CO2, la surveillance totale depuis l'espace (1,8 millions de satellites en 2030 contre 10000 aujourd'hui). Vous êtes devenu quoi ?

Je me permet de vous expédier ma dernière production : « *Giéco-sceptique* », une brochure en évolution permanente, pour l'instant de 16 pages. Je pense que vous méritez qu'on essaie de vous sortir d'une certaine hypnose. Je n'ai aucun goût pour la guerre des gentils contre les méchants. Il n'y a pas de vérité absolue, il n'y a que des trajectoires individuelles. Je vous

fais part de la mienne concernant le GIEC. C'est tout.

J'ai donc observé l'article d'Agnès Vernet « *La revue de référence des préfets publie un texte climato-sceptique* » du 6 juillet. J'ai espéré, espéré, espéré tout au long de ma lecture, que l'auteur argumente sur le plan scientifique. À la place, il y a la désolation :

« *Mais la science ne discute plus ni de la réalité ni des causes du changement climatique. Les remettre en cause relève de stratégies visant « à retarder les mesures à prendre pour lutter contre le changement climatique », comme l'explique David Chavalarias dans un entretien avec *Le Journal du CNRS*. »*

Que dire ? D'une part j'aurais envie de durcir mon ton pour provoquer un électro-choc : objectif sortir les gens de l'hypnose. En utilisant la violence, je risque de bloquer la conversation. Mais quelle conversation peut-on avoir avec quelqu'un qui vous dit qu'on ne discute plus ? Donc, il est très probablement qu'il faille maintenant employer des mots plus durs pour faire sortir le cerveau de la léthargie.

À commencer par pointer les contradictions complètement folles qui portent le discours « écologique » aujourd'hui : la bagnole électrique – nous dit Aurore Stéphant – émet deux fois plus de gaz à effet de serre que la voiture thermique lorsqu'on prend en compte le cycle de fabrication/entretien des batteries au lithium. Et alors comment ça se fait que les écologistes acceptent la décision de l'U.E. de la disparition des voitures neuves thermiques en 2035 ?

Demain, nous achèterions du P.Q. « responsable », des melons « responsables ». Le terme « responsable » signifiant le seul fait que nous aurions accepté de mettre un nombre en équivalent CO2 sur toutes nos activités et nos produits manufacturés. Quelle niaiserie !

Ne voyez-vous pas Hervé Kempf que banquiers et industriels sont déjà à pied d'œuvre pour siphonner le caractère écolo du programme ? Croyez-vous qu'il existe un autre but, une autre conséquence, à cette transformation sociale que leur seul profit ? Celui qui a écrit « *comment les riches détruisent la planète* » a-t-il oublié qu'autrefois, il critiquait les véritables responsables des crises écologiques ?

Avec le discours du GIEC on est invité à intérioriser la culpabilité de l'apparition de catastrophes climatiques (canicules, tempêtes, sécheresses, ...). C'est t o t a l e m e n t b i d o n !

Ce capitalisme industriel détruit la biodiversité, oui, avec ses pesticides, la déforestation et autres pollutions. Et par les îlots de chaleur aussi, oui. Mais cette histoire de lien entre combustibles fossiles → CO2 → élévation dramatique de la température, c'est t o t a l e m e n t b i d o n !

Voilà, c'est dit, c'est écrit.

**BI DON**

Je vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.